

Michel Théron

En marge de la Bible

Fictions bibliques III



*Les textes sont comme les trains ou les désirs :
chacun peut en cacher un autre.*



© Illustration de Stéphane Pahon

Table of Contents

Avant-propos
Aux échelles du temps...
Avoir, ou pas...
Ce n'est pas le moment !
Colère et Pitié
Confiance
Dépaysement
Doute et Présence
Famille
Genèse d'un fasciste
Jalousie
L'Avorton belliqueux
La Lampe de ton corps
Le Démon de Midi
Le Moment présent
Le Pas de côté
Le Silence de l'agneau
Le Touriste théologien
Les Deux enfants
Obéissance
Pas de ce monde
Pas seulement de pain
Paternité
Portes
Qui était-il ?

Responsable ?

Si tu sais...

Sous le soleil

Un repas

Un souvenir

Va vers toi-même

Du même auteur



© Illustration de Stéphane Pahon

Avant-propos

Vivre est se souvenir. En particulier des livres qu'on a lus, des tableaux et des films qu'on a vus, des musiques et des chansons qu'on a entendues, etc. Tout cela nous constitue et nous institue, modèle notre présent, qui autrement serait d'une extrême pauvreté. Comme dit très profondément Valéry : « Sans les romans, comment pourrait-on s'y prendre pour faire sa cour à une femme ? ». Ce sont là Miroirs instituant, qui nous font vivre. On voile les miroirs dans les chambres des morts, et un vampire, un mort-vivant, ne se reflète dans aucun miroir.

Écrire est dans le même cas. C'est se mettre à l'écoute, non seulement des sensations actuelles singulières (ou qu'on croit telles), mais aussi d'anciennes paroles déjà entendues ou lues. Où ? On ne le sait peut-être pas. Mais elles sont là, qui nous précèdent et nous visitent, comme les langues de feu un jour (quel jour ?) descendues sur les Apôtres, en une Pentecôte laïque. – Écrivant cela, on voit que je ne fais que me remémorer. Mais bien naïf qui croit, s'il le fait, ne pas être personnel...

Nous parlons, mais en nous s'incarne une Parole qui nous est antérieure et au service de la-quelle nous nous mettons. Sans nous, elle n'existe pas. Mais sans elle, nous ne sommes pas. Elle est plus importante que nous, même si c'est nous qui la préférons. En fait, nous succédons à d'autres, qui avant nous aussi ont parlé. Qui fut le premier à le faire, nous ne le savons pas. « Comme dit l'autre... », entend-on souvent. Quel Autre ? Version agnostique de la voix de Dieu...

Les textes qu'on va lire ont rencontré une Voix de ce type. Chaque livre est une réécriture, un palimpseste ou un midrash : il s'écrit dans les marges d'un autre, ou d'autres. Celui-ci s'inscrit en marge du Livre par excellence, en l'occurrence celui qui, avec d'autres bien sûr mais aussi de façon essentielle, m'a modelé : la Bible. C'est un réservoir de scénarios de vie, que nous pouvons revivre à bien de nos moments.

Je ne le vois que comme tel. Mon approche n'est pas théologique ou exégétique au sens traditionnel, mais seulement sensible, ce qui est aussi le propre de la littérature. On ne trouvera ici aucun catéchisme, mais des incarnations, illustrations, actualisations comme on dit parfois, du texte biblique, en marge duquel ils ont été écrits, et dont beaucoup de passages sont eux-mêmes constitués d'une sédimentation ou d'un assemblage de textes antérieurs. En somme, et de mon point de vue, ces fictions sont écrites sur un Texte fait lui-même de fictions. Ce sont récits se nourrissant de récits, incarnant ce que Bergson appelait la fonction fabulatrice, caractéristique de tout être humain.

Si donc le texte biblique est inspiré, comme on dit, je ne sais : l'essentiel est qu'il nous inspire, et qu'il éclaire, tout en l'enrichissant, tel ou tel moment qu'en simple humanité nous avons vécu.

Cependant, si les actualisations contenues dans cet ouvrage servent parfois l'intention du texte biblique et lui rendent hommage, parfois aussi elles en problématisent le contenu, quand il ne m'a plus semblé admissible pour un esprit libre et indépendant.



Les textes qui suivent ont été classés arbitrairement par ordre alphabétique. Mais on peut les lire dans l'ordre qu'on veut. Composés poétiquement, c'est-à-dire avec densité, utilisant souvent suggestion et ellipse, on devra inévitablement les lire et méditer plusieurs fois pour mieux s'en imprégner.

Aux échelles du temps...

*Et tout au long de l'existence
Il marcha le long des chemins.
Moins fut de sens que de présences,
Semblables sont nos lendemains...*

- Du berceau à la tombe, toute la vie se consacre à en chercher le sens. On s'y croit promis. Mais on s'y épuise en vains efforts. Et la vie n'est qu'un perpétuel recommencement. Sommeil, toilette, repas, travail... Mettre, poser, ôter, remettre... Gestes dérisoires, identiques et sans fin. On tourne en rond. Vie de cheval de manège. Si le sel perd sa saveur, comment le lui redonnera-ton ? ^A

Peut-on trouver secours, refuge où la vie serait pleine ? Mais la raison est là qui nous en décourage. Toutes choses sont toujours pareilles.

De temps en temps on cherche l'oubli, dans le Divertissement. Mais envierait-on le bétail heureux des hommes, couché dans sa litière, que soi-même on ne pourrait s'y résoudre. Peut-on aimer un anéantissement ?

... Que de pensées bien moroses, songe le marcheur. Et il hâte le pas.

Devant lui, un vieux couple. L'homme, voûté, s'appuyant sur une canne. Et elle, le soutenant, tenant sa main dans la sienne.

Quelle déchéance !, pense-t-il. Vraiment le Temps n'épargne personne dans son travail de mort. C'est un Ogre dévorant ses enfants, comme dans le tableau de Goya. Que